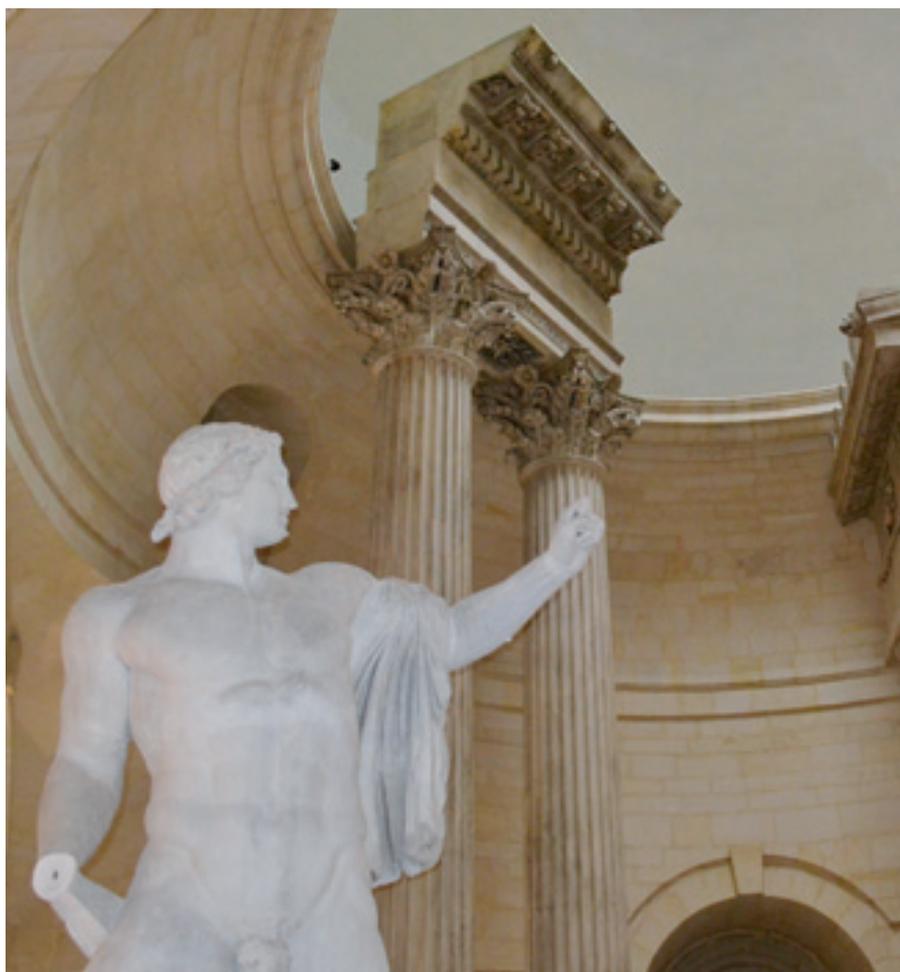


LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Joëlle et Patrick Pallu* (p. 2) / PROFESSION *Restauration du château Lamazière* (p.3) / ART *La gypsothèque du musée du Louvre* (p.4) / HISTOIRE *Les voies ferrées des usines Lambert* (p.6) / AGENDA CULTUREL (p.7) / COLLECTIONS *Machine Gramme* (p.8) / RENDEZ-VOUS DU MUSÉE (p.8)

La gypsothèque du Louvre

Notre reportage dans l'exceptionnelle collection en plâtre des moulages antiques. (p. 4-5)



ÉDITO

Égalité professionnelle

Le 22 mai, les Musées Réunis ouvrent leurs portes aux Journées de l'Égalité, organisées par la région Île-de-France. En effet, animé par l'association *Habiter au Quotidien* et soutenu par la ville de Cormeilles et la Fondation Placoplatre, un chantier-école a débuté pour réaliser les travaux de finition du deuxième étage du musée.

Habiter au Quotidien favorise depuis vingt ans l'insertion des femmes dans les métiers du bâtiment. Elle contribue ainsi à l'égalité professionnelle entre hommes et femmes. Sous la conduite de leur formateur Roland Negluau, les stagiaires, toutes des femmes, enduisent et peignent les murs et les rampants, restaurent les poutres et bois de charpente datant du XVIII^e siècle.

Le 22 mai, nous vous invitons à rencontrer les stagiaires à l'œuvre sur le chantier de notre musée.

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT

À LA RECHERCHE DES CARRIÈRES OUBLIÉES

Depuis 30 ans, Joëlle et Patrick Pallu ont recensé plus de 900 carrières souterraines en Seine-et-Marne.

Pourquoi vous intéressez-vous aux carrières souterraines de Seine-et-Marne?

Joëlle et Patrick Pallu : En 1993, nous intervenons dans les carrières d'Annet-sur-Marne pour retrouver trois personnes égarées. Nous découvrons alors une ancienne exploitation de gypse qui se développe sur plus de 80 km de galeries et parfois sur trois niveaux. Missionnés officiellement par la préfecture de Seine-et-Marne, nous réalisons alors un état des lieux et des risques. À l'aide d'anciens plans, nous parcourons ce labyrinthe en notant les fontis en formation ou existants et les galeries non topographiées. Ainsi, l'ONF (Office National des Forêts), propriétaire des lieux, sécurise les accès par la pose de grilles.

Comment vous êtes-vous spécialisés?

J. et P. P. : Par la suite, nous réalisons un inventaire général des cavités naturelles ou artificielles sur l'ensemble du département et participons à différents plans de prévention avec le laboratoire des Ponts et Chaussées et le BRGM (Bureau des Ressources Géologiques et Minières). Nous collaborons avec plusieurs bureaux d'études ou experts suite à des dégâts liés aux carrières souterraines sur le tracé du TGV Est, des travaux routiers, la réalisation d'ouvrages de génie civil, etc.

Combien de carrières avez-vous répertoriées?

J. et P. P. : Notre travail de repérage a surtout été réalisé grâce aux archives car très peu de carrières sont encore accessibles. Nous avons rassemblé une importante documentation permettant de recenser plus de 900 carrières souterraines en Seine-et-Marne, exploitées par cavages, puits ou descenderies pour le gypse, les argiles, les marnes, la craie, le calcaire, le sable de Fontainebleau et l'albâtre. Nous avons également identifié des minières de silex datant du néolithique et même une gravière souterraine. Tout ceci fait de ce département l'un des plus sous-miné d'Île-de-France.

Quelles découvertes avez-vous faites dans les carrières de gypse?

J. et P. P. : À Annet-sur-Marne, nous avons découvert un lieu qui devait servir de bivouac aux carriers avec des objets restés en place : lampes, outils, pipes en terre, wagonnet ainsi que de nombreuses inscriptions murales datant du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ailleurs, nous avons retrouvé des sites que les carriers semblaient avoir quitté la veille. Des fleurets étaient encore plantés dans les parois, des petits wagonnets sur leurs rails étaient chargés, des bouteilles de vin entamées étaient en place ainsi que différents outils que nous avons récupérés avec précaution. Depuis 2013, ces outils ont rejoint les collections du Musée du Plâtre.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION



Il convient de rappeler que l'exploration des carrières est déconseillée aux non-initiés en raison du danger que représente le parcours des espaces souterrains.

- **Fleuret :** tige métallique fixée sur un outil de forage.
- **Fontis :** effondrement local du sol provoqué par un vide souterrain.
- **Minière :** lieu d'extraction de silex.
- **Sous-miné :** miné par en-dessous sans qu'on s'en aperçoive.

EN SAVOIR PLUS

> LIRE
Joëlle et Patrick Pallu,
Souterrains et carrières d'Annet-sur-Marne et ses environs, DMI Edition, 1995,
154 p., 10€ – En vente aux Musées Réunis

Jacques Hantraye, « L'extraction et la fabrication du plâtre dans les environs de Paris au milieu du XIX^e siècle »,
La Lettre Blanche n° 25, 2006

LA SPÉLÉOLOGIE POUR PASSION

Passionné par la minéralogie et la paléontologie, Patrick Pallu devient spéléologue en 1967. Très vite, il obtient son brevet d'initiateur national de spéléologie et en 1970, crée l'équipe Spéleo Centre Terre à Gagny (93). En 1972, il fonde le musée de la Spéléologie qui, fort de son succès, devient en 1976 le Musée Français de la Spéléologie avec l'aide de pionniers tels que Norbert Casteret, Haroun Tazieff, Felix Trombe et Pierre Chevalier. En 1981, Joëlle Pallu rejoint l'équipe du Spéleo Centre Terre. Joëlle et Patrick totalisent plus de 2 500 explorations souterraines en France et à l'étranger. Parmi leurs principales découvertes, la grotte de Roquebleu (Hérault), désormais classée parmi les plus belles grottes de France. Le musée, qui rassemble la plus importante collection de documents et d'objets sur l'histoire de la spéléologie française, devrait prochainement être installé à Val-lon-Pont-d'Arc (Ardèche). En collaboration avec la Fédération Française de la Spéléologie, il comportera un centre de formation à la spéléologie.

LE PLÂTRE, ORNEMENT D'ARCHITECTURE

Restaurées à l'identique, les façades en plâtre et chaux du château Lamazière s'offrent à nouveau au regard des Cormeillais.



UNE ARCHITECTURE MIXTE

«Lamazière» renaît après vingt mois de travaux qui, à l'initiative de la Ville de Cormeilles-en-Parisis, avec le soutien du Conseil général du Val-d'Oise et sous la maîtrise d'œuvre du cabinet Atrium Architecture 95 de Pontoise, ont permis la profonde transformation de ce bâtiment ancien en espace moderne d'exposition. Seules ont été conservées les deux façades ouvragées datant de la fin du XIX^e siècle, rendues familières aux Cormeillais par les deux poivrières ou tourelles d'angle. La très riche ornementation en plâtre et chaux donnant tout son relief à ces façades a été refaite à l'identique avec ses corniches, bossages, chaînages, frontons, encadrements et couronnements des portes et fenêtres. L'intérieur, quant à lui, a été entièrement reconstruit tandis que les deux autres façades proposent une architecture contemporaine de verre pour l'une et de cuivre doré pour l'autre.

LE RICHE DÉCOR EN PLÂTRE

Les deux façades conservées ont été traitées par l'entreprise 3LM Bâtiment de Grigny (Essonne) pendant une durée de trois mois, de juin à septembre 2013, soit 3 187 heures de travail pour Augusto Martin et son équipe de six ouvriers qualifiés. Cette entreprise est intervenue après la reprise du gros œuvre par la SNRB d'Ermont. Ce ravalement concerne

300 m² de façades qu'il a fallu au préalable échafauder. Un relevé précis du décor et des ornements des façades a été réalisé avec prises d'empreinte par moulage de la modénature et des reliefs existants. Les façades ont ensuite été piochées, c'est-à-dire que le revêtement décollé, faïencé ou fissuré, a été totalement enlevé. Ce piochage a révélé la structure des murs faite d'un remplissage de moellons de caillasse noyés dans du plâtre, et celle des tourelles édifiées en briques. L'enduit en plâtre et chaux avait pour objet d'unifier les maçonneries et d'embellir l'ensemble, d'autant plus aisément que le plâtre est un matériau produit localement.

UNE RESTAURATION À L'IDENTIQUE

Une fois mises à nu, les façades ont été réenduites d'une première couche de plâtre gros. Puis le décor a été recréé en plâtre et chaux mélangés, selon le relevé et les empreintes faits préalablement. Il a même fallu reconstituer la partie disparue de la tourelle nord, dégagée de l'ancienne maçonnerie, et notamment retrouver la forme de sa base en «cul-de-lampe». Une fois l'ensemble des éléments de décor en place, les façades ont reçu un enduit de finition en plâtre fin, puis un badigeon teinté a été appliqué pour les colorer légèrement. Au total, 37 tonnes de plâtre et chaux ont été nécessaires. Les éléments en

Pierre comme le soubassement ou la balustrade sur la façade principale ont été repris ou traités in situ. Enfin, des zingueries ont été mises en place par l'entreprise Tempere de Presles pour protéger les reliefs des ruissellements, et les balcons en fer forgé ont été réinstallés.

Le nouveau Lamazière, dévoilé aux Cormeillais, combine donc architecture ancienne et contemporaine et conjugue matériaux traditionnels et modernes.

VINCENT FARION

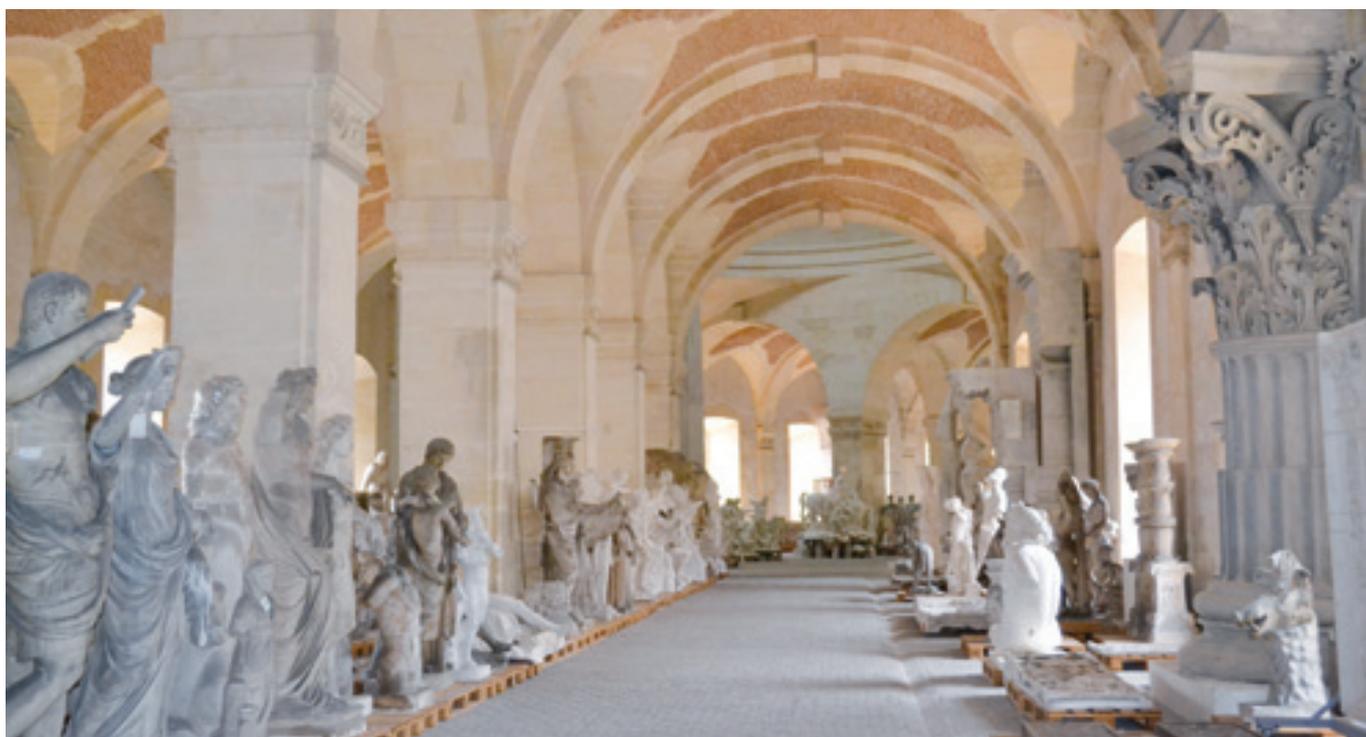
3LM BÂTIMENT

L'entreprise Dunoyer, créée en 1976 à Versailles, est reprise en 2008 par l'entreprise Labati de Grigny (Essonne) qui elle remonte à 1992. En 2013, Labati-Dunoyer devient 3LM Bâtiment. Ce groupe exerce son métier traditionnel de maçonnerie et de béton armé. Il se spécialise également dans la restauration et le ravalement de façades classées de bâtiments anciens et de monuments historiques.

3LM Bâtiment - 91350 Grigny
Téléphone : 01 69 02 75 75
Courriel : travaux@3LMbatiment.com

LA GYPSOTHÈQUE DU MUSÉE DU LOUVRE

L'impressionnante collection des moulages en plâtre d'après l'antique s'ouvre à la visite.



► Galerie de la Grèce hellénistique.

FACE AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Dans la Petite Ecurie, superbe édifice d'architecture classique ouvrant sur la Place d'Armes, est conservée depuis une quarantaine d'années une collection méconnue qui se découvre petit à petit au public. En effet, c'est dans ce lieu, construit vers 1680 pour abriter les chevaux de trait du palais, que se trouve la gypsothèque, c'est-à-dire la collection de moulages anciens en plâtre du musée du Louvre. Le lieu n'est donc pas destiné à l'origine à héberger cette collection, à la différence du musée Thorvaldsen de Copenhague (voir *La Lettre Blanche* n° 45). Néanmoins, il s'est trouvé que les vastes volumes de l'écurie offraient un cadre parfait pour accueillir les œuvres et même indispensables pour certaines statues colossales ou les ordres d'architecture, moulages de colonnes avec leurs chapiteaux. La présentation s'organise dans le cadre de trois longues galeries rayonnant à partir d'une rotonde centrale.

C'est à une redécouverte de cette collection que nous a conviés en janvier dernier M^{me} Elisabeth Le Breton, ingénieur d'études, chargée de la conservation des moulages d'antiques et de la mise en œuvre du projet muséographique. Près de cent pièces ont été restaurées au cours de ces dix dernières années, en faisant appel aux plus grands spécialistes en la matière et en intégrant l'évolution récente des techniques. Chaque restauration constitue par ailleurs l'occasion d'étudier davantage les pièces de cet ensemble de grande valeur.

UNE COLLECTION À L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Les quelques 5 000 œuvres présentées dans ces lieux sont de provenances très diverses. Elles étaient conservées auparavant à Paris, au musée du Louvre, à l'école des Beaux-Arts et à la Sorbonne. Certaines faisaient partie de la collection des rois de France depuis le

règne de Louis XIV. Elles ont été conduites à Versailles entre 1970 et 1973. Plusieurs d'entre elles avaient été abîmées lors des événements de mai 1968, avant d'être malmenées pendant leur déménagement. Ces dommages ne sont que l'aboutissement d'un long et profond phénomène de désaffection à l'égard de ces œuvres, dont même les professeurs ne voulaient plus. Elles ont été sauvées par une poignée de passionnés, en particulier M^{mes} Simone Besques et Christiane Pinatel, et plus récemment par M. Jean-Luc Martinez, actuel président du musée du Louvre, et bien entendu M^{me} Elisabeth Le Breton, aidés de plusieurs étudiants.

LE GOÛT POUR L'ART ANTIQUE

L'intérêt de cette très riche collection est double. D'une part, elle renseigne sur la réception des œuvres antiques par les artistes français qui souvent n'ont d'abord été connues que par les moulages réalisés à



1



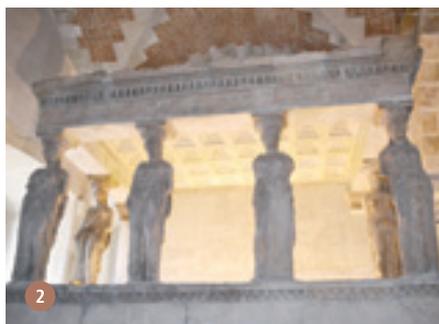
3



6



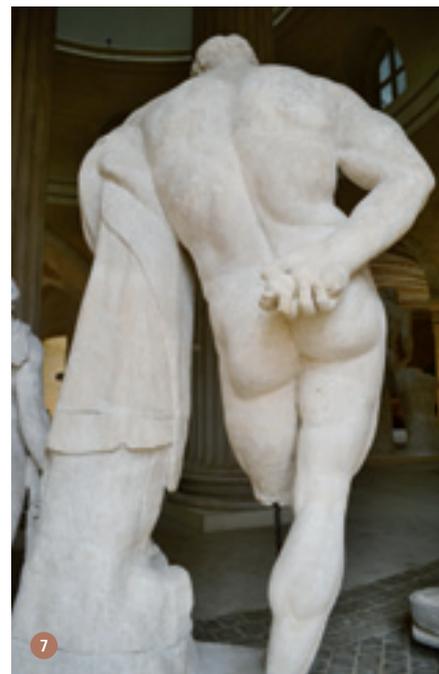
4



2



5



7

partir du XVI^e et surtout du XVII^e siècle, comme le *Gaulois mourant*. En dehors du séjour à Rome, long et coûteux à entreprendre, il s'agissait de la seule possibilité d'avoir un contact direct avec les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de les reproduire. Les plus grands artistes ont donc manifesté très tôt un intérêt marqué à l'égard de ces moulages, qui ne s'est pas démenti du XVII^e au début du XIX^e siècle. Les envois du peintre Ingres, alors qu'il était directeur de l'Académie de France à Rome, entre 1834 et 1841, en sont le témoignage. Les directeurs de la Villa Médicis s'efforçaient de répondre aux commandes des professeurs de l'école des Beaux-Arts de Paris. Grâce à une progression chronologique à travers les galeries, on peut suivre l'évolution dans le temps du goût et de la redécouverte de l'art antique. C'est d'abord la période hellénistique, la plus récente, de l'hégémonie grecque (IV^e-II^e siècles avant J.-C.) qui a été connue, alors que l'art de la Grèce archaïque, période la plus ancienne, (VIII^e-V^e siècles avant J.-C.) ne fut redécouvert au sens propre que bien plus tard, lors des fouilles de la fin du XIX^e siècle. En témoigne ici la colonne des Naxiens, par exemple.

LA FONCTION PÉDAGOGIQUE DES MOULAGES

D'autre part, la collection de Versailles constitue l'unique témoignage à propos d'œuvres aujourd'hui endommagées par l'érosion et la pollution, comme les caryatides de l'Erechthéion, petit temple de l'Acropole d'Athènes. À rebours de sa vocation initiale, la gypsothèque accueille aussi des œuvres originales en marbre venues du parc du domaine de Versailles et remplacées à l'extérieur par des moulages en résine. On souhaite ainsi rapprocher les modèles en plâtre et leurs copies ou citations en marbre pour faire du lieu une sorte de « musée de l'œuvre ».

De nos jours, les étudiants en art et en histoire de l'art, notamment ceux de l'École du Louvre, sont de plus en plus nombreux à visiter cette collection, qui s'ouvre également au grand public sur rendez-vous. On ne peut que souhaiter qu'elle soit davantage connue afin que chacun prenne conscience de l'importance de ces moulages, qui constituent désormais des œuvres à part entière.

JACQUES HANTRAYE

► LÉGENDES

- 1 *La Grande Herculanaise* (Dresde), tirage en plâtre.
- 2 *Caryatides de l'Erechthéion*, (Acropole d'Athènes), tirage en plâtre.
- 3 *Le Gaulois mourant* (musées du Capitole, Rome), tirage en plâtre.
- 4 *Relief de la Geste de Trajan* (Arc de Constantin, Rome), tirage en plâtre.
- 5 *Métope d'Olympie* représentant le mythe d'Héraclès et les pommes d'or des Hespérides (Olympie), tirage en plâtre.
- 6 *La Louve romaine* (musées du Capitole, Rome) et *Phocion du Vatican* (musée Pio-Clementino, Rome), tirages en plâtre.
- 7 *L'Hercule Farnèse*, (musée national archéologique, Naples), tirage en plâtre.

EN SAVOIR PLUS

> VOIR

Gypsothèque

Petite Ecurie du Roi – 78000 Versailles

Visite accompagnée sur demande (01 40 20 51 77) et le 1^{er} dimanche du mois. Gratuit.

> LIRE

Martinez (Jean-Luc), « Problèmes de conservation et de restauration des moulages de la collection des plâtres antiques », in Barthe (Georges), dir., *Le plâtre: l'art et la matière*, Paris, Créaphis, 2001, 381 p., pp. 292-299.

25 € – En vente aux Musées Réunis

DES VOIES FERRÉES POUR LES USINES LAMBERT

Pour les besoins de l'exploitation de ses usines de Cormeilles et de Vaujours, la société Lambert développe au XX^e siècle son propre réseau ferroviaire.

CORMEILLES-EN-PARISIS

Au début des années 1920, l'usine Lambert de Cormeilles se dote d'un raccordement ferroviaire avec le Réseau de l'État sur la ligne Paris-Mantes. Il s'agit d'expédier par train les produits de l'usine : plâtre, chaux, ciment et briques, et de recevoir le matériel et les combustibles utiles à la marche de l'usine ainsi que les produits destinés à la vente au dépôt de Cormeilles. En 1929, ce raccordement est complété par une voie ferrée privée de 4,5 km allant à la nouvelle cimenterie au bord de la Seine. La construction n'est pas sans difficulté à cause de l'opposition de la commune de Cormeilles et du différend entre le maire Paul Bloch et les frères Lambert qui n'est résolu qu'en 1935.

La ligne traverse la plaine agricole de Cormeilles et croise onze chemins ruraux et les deux routes départementales 48 et 121 par des passages à niveau. La route nationale 192 de Paris à Pontoise est franchie quant à elle par un pont en béton long de 13 m, de même que la route de la Frette à Sartrouville par une passerelle longue de 40 m. Cette voie ferrée présente plusieurs intérêts pour Lambert. De la plâtrière vers la cimenterie : expédition de plâtre et de gypse pour les chargements sur bateau, envoi d'argiles et de marnes de la carrière pour la fabrication du ciment, approvisionnement de la cimenterie en matériel et en combustibles arrivés par train. De la cimenterie vers la plâtrière : approvisionnement de l'usine de Cormeilles en matériel et en combustibles débarqués de la Seine et expédition du ciment par train.

Sur ce réseau circulent à partir de 1931, des convois tractés par une locomotive à vapeur de marque Fives-Lille, secondée à partir de 1958 par un locotracteur BDR/Mangé puis remplacée en 1968 par un locotracteur Fauvet-Girel (voir *La Lettre Blanche* n° 37). La ligne subsiste jusqu'au début des années 1980, époque à laquelle elle est désaffectée avant que la voie ne soit démontée. Le raccordement SNCF fonctionne jusqu'au début des années 1990. L'emprise de la ligne est désormais comprise dans la zone d'aménagement des Bois-Rochefort à Cormeilles.



► À Cormeilles, le locotracteur BDR/Mangé et son équipe : mécanicien, chauffeur et serre-frein, années 1960. Coll. Musée du Plâtre.

VAUJOURS / VILLEPARISIS

L'usine de Vaujours est mise en service en 1923. En prévision, la société Lambert Frères & C^{ie} entreprend dès 1921 la construction d'une voie ferrée de 1,4 km entre la nouvelle usine et la gare de Villeparisis sur le réseau des Chemins de Fer du Nord (ligne Paris-Laon). Un pont, qui depuis s'appelle « pont Lambert », est construit afin d'enjamber le canal de l'Ourcq. La voie est également empruntée par la société Poliet & Chausson dont la plâtrière est voisine. À partir de 1948, date de la mise en service de l'usine Placoplatre, la ligne sert à l'approvisionnement en bobines de carton. Elle est utilisée jusqu'à vers 1980.

Désaffectée, la voie est laissée en place jusqu'à ce qu'en 2013, la société Placoplatre qui avait repris l'activité plâtre de Lambert et de Poliet en 1990, la cède à la commune de Villeparisis. Son aménagement intéresse les trois communes de Villeparisis, Vaujours et Tremblay-en-France pour un coût de 590 000 €,

financés à 80 % par la région Île-de-France. Entre septembre 2013 et mars 2014, les rails et traverses sont démontés puis une piste cyclable et un parcours santé ludique sont aménagés.

Les usines Placoplatre de Cormeilles et de Vaujours fonctionnant aujourd'hui sans recourir au réseau ferroviaire, ces anciennes voies ferrées Lambert ont été reconverties et retrouvent place dans l'espace public.

VINCENT FARION

EN SAVOIR PLUS

> LIRE
Vincent Farion, *Traces de ciment, histoire de la cimenterie de Cormeilles-en-Parisis*, Musée du Plâtre, 2014, 96 p., 12 € - Souscription aux Musées Réunis



> LIRE

LES PARIS DE L'INDUSTRIE, 1750-1920

Thomas Le Roux (dir.)

Créaphis, 2013, 155 p, 25 euros

Faisant suite à une superbe exposition, hélas présentée de façon trop brève à Paris l'hiver dernier, l'ouvrage intitulé « Les Paris de l'industrie », davantage recueil d'articles que catalogue d'exposition, réunit une quinzaine d'auteurs sous la direction de Thomas Le Roux. Jeunes chercheurs ou historiens confirmés, spécialistes de l'histoire de l'industrie, d'histoire urbaine et de l'environnement, ils proposent une somme inédite sur un siècle et demi d'activités industrielles dans la capitale et ses environs immédiats, de 1750 à 1920. L'ouvrage s'intéresse à la localisation de l'industrie, aux travailleurs, sans négliger des approches très contemporaines concernant les risques ou le corps au travail. L'iconographie est superbe, alliant représentations artistiques, documents techniques et illustrations de presse. À noter pages 122-125 l'article de Frédéric Graber (CNRS) sur les débats autour des carrières à plâtre de Montmartre dans la première moitié du XIX^e siècle. J.H.



> ÉCOUTER

LES CARRIÈRES DE MONTMARTRE

Frédéric Graber

Dans le cadre de l'exposition « Les Paris de l'industrie », l'étude de Frédéric Graber est développée de façon passionnante dans sa conférence du 6 décembre dernier, mise en ligne par le Comité d'Histoire de la Ville de Paris, téléchargeable ainsi que le diaporama de la conférence.

http://www.paris.fr/politiques/histoire-et-patrimoine/comite-d-histoire-de-la-ville-de-paris/cycle-de-conferences-paris-de-l-industrie-comite-d-historerub_9317_stand_135960_port_22755



> VOIR

CARPEAUX (1827-1875), UN SCULPTEUR POUR L'EMPIRE

Du 24 juin au 28 septembre 2014

Musée d'Orsay – 75007 Paris

Jean-Baptiste Carpeaux, fils d'un maçon et d'une dentelière de Valenciennes, se construit un destin d'exception étroitement lié à la « fête impériale » du règne de Napoléon III. Celui qui tranchait vivement dans le milieu artistique de son temps, constitue également l'une des plus parfaites incarnations de l'idée romantique de l'artiste maudit, par la brièveté et la fulgurance de sa carrière, concentrée sur une quinzaine d'années, par la violence et la passion d'un labeur sans relâche sur les sujets qu'il choisit ou qui lui sont commandés (le pavillon de Flore du Louvre, La Danse pour l'opéra de Charles Garnier). Le sculpteur du sourire et le peintre du mouvement, le portraitiste remarquable, le dessinateur familier de la cour des Tuileries, l'observateur attentif de la vérité de la rue, est aussi un admirateur sensible de Michel-Ange qui s'abîme sans cesse dans une sombre mélancolie, brochant à grands traits, dès ses débuts, la tragédie anthropophage d'Ugolin, et, plus tard, les fulgurances fantomatiques d'un sentiment religieux empreint d'inquiétude, la violence de scènes de naufrages ou des autoportraits douloureux. Première rétrospective depuis 1975 consacrée à Carpeaux, sculpteur, peintre et dessinateur, cette exposition se propose d'explorer l'œuvre contrastée d'une figure majeure de la sculpture française de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui selon Alexandre Dumas, faisait « plus vivant que la vie ».

www.musee-orsay.fr**► LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE****1924, QUAND LA CARRIÈRE ET L'USINE LAMBERT OUVRENT LEURS PORTES**

Récit exceptionnel d'une visite de l'entreprise Lambert par les professionnels de l'industrie céramique

Jacques Hantraye



> SORTIR

NATURE EN VAL-D'OISE

Carrière de Vigny-Longuesse

23 mai, 21 juin et 5 juillet 2014

Connue pour sa richesse paléontologique, la carrière de Vigny correspond au co-stratotype du Danien. Le contact entre la fin du Crétacé et le début du Tertiaire est remarquable. Cette visite est une initiation à la géologie du Vexin : observation de roches calcaires, de fossiles...

Carrière aux coquillages à Auvers-sur-Oise

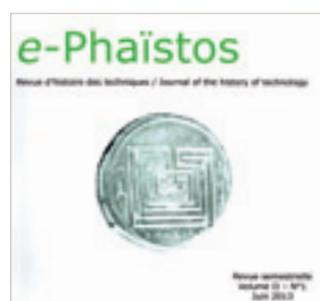
21 juin, 12 juillet et 23 août 2014

La richesse paléontologique des sables de la carrière a permis la création d'un étage géologique local nommé l'Auversien. Cette sortie est également l'occasion d'observer les constructions du village ainsi que les traces géologiques et de l'activité humaine utilisant les ressources minérales locales.

Coteaux de Seine

18 mai et 21 juin 2014

Le village de la Roche-Guyon, au paysage remarquable par son contexte géomorphologique, est adossé à une grande falaise de craie à silex vieille de 80 millions d'années. Une promenade sur la route des crêtes permet de comprendre la mise en place des grandes boucles de la Seine durant la dernière glaciation (-12 000 ans av. J.-C.).

www.valdoise.fr

> LIRE

E-PHAÏSTOS

Revue d'histoire des techniques

Cette revue semestrielle a été lancée en 2012 par le Centre d'histoire des techniques (équipe de l'IHMC / UMR 8066 – CNRS / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) pour créer un espace d'expression de la jeune recherche francophone en histoire des techniques dont elle couvre tous les champs tant thématiques que chronologiques et géographiques, sans négliger le patrimoine industriel. Elle propose des dossiers, des variés, des entretiens, des positions de thèses, des comptes-rendus d'ouvrages et des outils méthodologiques.

En ligne en décembre 2014 sur : www.revues.org.



MACHINE GRAMME

En 1871, Zénobe Gramme (1826-1901) invente une machine à laquelle il donne son nom : une dynamo alimentée en courant continu et qui s'utilise comme moteur électrique. À l'usine Lambert, ce moteur entraînait une courroie permettant de hisser des sacs dans la remise à grains. En effet, au début du XX^e siècle, l'usine de Cormeilles était dotée d'une ferme et les écuries comptaient près de 80 chevaux assurant le transport des matières premières de la carrière vers l'usine, ou encore des produits fabriqués vers les différents chantiers ou points de vente de la région parisienne.

► Machine Gramme, fin XIX^e-début XX^e siècle, don de l'usine Placoplatre de Cormeilles (2014), H: 78cm; L: 65cm; l: 68cm, coll. Musée du Plâtre.

RENDEZ-VOUS



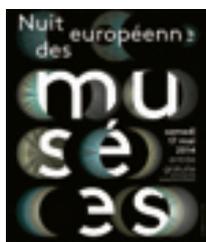
LE MERCREDI DU PLÂTRE

animé par Nadine Biet
Modelage, moulage et sculpture
pour les enfants de 4 à 12 ans
Mercredis 7 et 21 mai, 4 et 18 juin,
2, 9 16 et 23 juillet
Renseignements et réservation:
contact@museeduplatre.fr
Tél: 01 30 26 15 21



31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

Ouvert les mercredis
de 9h à 12h30 et de 14h à 18h,
vendredis de 14h à 18h
et samedis de 10h à 12h30
et de 14h à 18h



LA NUIT DES MUSÉES

en partenariat avec le Vieux
Cormeilles

Samedi 17 mai 2014 de 19h à 23h

- Portes ouvertes et visites guidées
- Exposition de daguerréotypes
- Ateliers lumière et photogramme
- Jeu de piste et galerie de curiosités pour petits et grands
- Farandole des statuettes en plâtre par les enfants de l'école Saint-Exupéry de Cormeilles

RENCONTRE AVEC LES ANCIENS DE LA CARRIÈRE

Samedi 28 juin 2014 à 16h

Projection de photographies:
«La carrière Lambert insolite»

Retrouvez les numéros précédents de *La Lettre Blanche* sur:
www.museeduplatre.fr



Découvrez notre page Facebook :
museeduplatre



VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

en partenariat avec Placoplatre®

Samedi 21 juin 2014

Inscription obligatoire:
contact@museeduplatre.fr



JOURNÉES DE L'ÉGALITÉ

Jeudi 22 mai 2014

de 10h à 12h et de 14h à 17h

Portes ouvertes du chantier d'aménagement au 2^e étage des Musée Réunis et rencontre avec les stagiaires du groupe Habiter au Quotidien

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre: Aux Musées Réunis 31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 30 26 15 21 – contact@museeduplatre.fr / ISSN: 2107-4291 / **Directeur de la publication:** Francis Allory / **Comité de lecture:** Francis Allory, Nadine Biet, Claude Collot, Fintan Corcoran, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Nicla Gavet, Jacques Hantray, Ivan Lafarge, Simone Saguez / **Création originale:** Albéric d'Hardivilliers / **Création graphique:** Léopoldine Solovici / **Impression:** Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage:** 12000 exemplaires / **Crédits photographiques:** Musée du Plâtre - Emmanuel Gaffard - Vincent Farion - Claude Collot - Habiter au Quotidien - Droits réservés / **Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®**

